

# THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

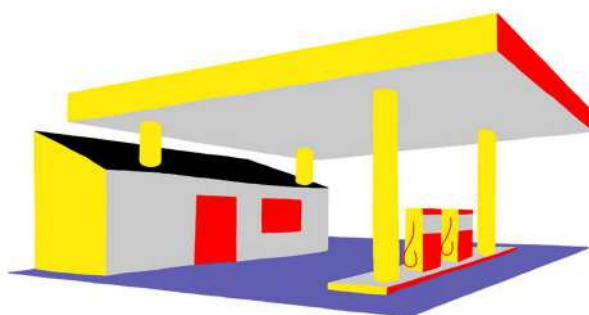
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2010-2011

## À QUOI RÊVENT LES CHEVAUX LA NUIT POUR ÊTRE SI PEUREUX LE JOUR ?

(Création)

par la compagnie des Gens  
conception Jacques Senelet



©Paul Cox

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

**Jeanne-Marie PIETROPAOLI** Responsable des formations et projets éducatifs

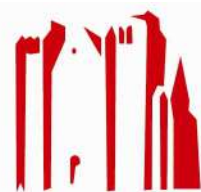
03 80 68 47 49 / [jm.pietropaoli@tdb-cdn.com](mailto:jm.pietropaoli@tdb-cdn.com)

**Amandine GEORGES** Professeure missionnée

[a.georges@tdb-cdn.com](mailto:a.georges@tdb-cdn.com)

**Sophie BOGILLOT** Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,  
comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / [s.bogillot@tdb-cdn.com](mailto:s.bogillot@tdb-cdn.com)



Théâtre Dijon Bourgogne  
Parvis Saint-Jean

# À QUOI RÊVENT LES CHEVAUX LA NUIT POUR ÊTRE SI PEUREUX LE JOUR ?

(Création)

par la Compagnie des Gens  
conception et mise en scène Jacques Senelet

avec

Michel Auguste, Nolwenn Auguste, Emma Clément, Lucille Grandchamp, Élisabeth Hoornaert,  
Emeline Hussenet, Benoit Jayot, Sabine Lecoq, Aurélie Mathiot, Ludovic Mathiot,  
Gérard Odobert, Simon Pelissier, Patrick Pompon, Jacques Senelet,  
Jaroslav Shramek, Julien Thierry

conception, construction décor toute l'équipe artistique de la Compagnie des Gens, régie générale Christophe Boisson,  
conception lumière Félix Jobard, costumes Élisabeth Petetin, Élisabeth Hoornaert, Véronique Morel,  
castelet Lucille Grandchamp, accessoiriste exotique Jean-Pierre Daniel, régie Élisabeth Petetin,  
écuyère Émeline Hussenet, chevaux Avispado, Boléro, Domino, Jaïro, Ojaro, Pyrame,  
hôtes et conseillers équestres Fabienne et Éric Cordeboeuf

auteurs invités Antonin Artaud, Isaac Babel, Amir Gutfreund, Patrick Kermann, Isabelle Von Almen,  
Georges Feydeau, Xavier Durringer, Roland Fichet, Guy de Maupassant, Jacques Senelet

production La Compagnie des Gens, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

## **Attention changement de dates (reporté en mai)**

Initialement prévu du mardi 5 au mercredi 20 avril (relâche du 10 au 16/04)  
le spectacle sera finalement présenté dans le cadre du Festival Théâtre en mai 2011  
toujours au Manège de Saussy  
**renseignement 03 80 30 12 12**

### **MANÈGE DE SAUSSY**

(Ecole d'équitation Domaine des Charmes Saussy)

**du mercredi 18 au samedi 28 mai 2011**

relâche les 21, 22 et 23 mai

(Horaires de représentations : 20h)

## SOMMAIRE

### I. L'équipe

- A. La Compagnie des Gens page 4
  - 1. L'histoire de la compagnie
  - 2. Les activités de la compagnie
- B. L'auteur et le metteur en scène : Jacques Senelet page 5
- C. La troupe page 6
  - 1. Les comédiens professionnels
  - 2. Les comédiens amateurs
- D. L'écuyère : Emeline Hussenet page 6
- E. La Compagnie des Gens et le TDB page 7
  - 1. La mise en place de la collaboration
  - 2. La saison 2010-2011

### II. Le spectacle

- A. Les aléas du titre page 8
- B. La fable page 8
- C. L'écriture du spectacle page 9
- D. La dimension circassienne du spectacle page 10
  - 1. Un lieu insolite : le manège de Saussy
  - 2. Les numéros équestres
- E. La chronologie du spectacle page 10

### III. Pistes pédagogiques : travail en amont

- A. Travailler sur le prologue page 11
  - 1. A partir de la comparaison avec le texte biblique page 12
  - 2. A partir du texte caviardé page 14
- B. Travailler sur des extraits du spectacle page 16
  - 1. Sur le jeu des petits Yahous page 16
  - 2. Travailler sur *Un Fil à la patte*, de Georges Feydeau page 18
- C. Travailler sur les numéros équestres page 21
- D. Travailler sur le lieu : le manège de Saussy page 22
- E. Autres pistes possibles page 25

### IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

- A. Travailler sur le titre page 25
- B. Travailler sur la plaquette page 25
- C. Prolongements possibles page 27

### V. Sources page 29

- A. A propos du spectacle
- B. Quelques textes inclus dans le spectacle

Pièce créée dans le cadre du festival Théâtre en mai, *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?* est née de la collaboration du TDB et de la Compagnie des Gens, compagnie régionale basée à Châtillon-sur-Seine.

Le spectacle, créé *ex nihilo*, naît de l'imagination féconde de Jacques Senelet, metteur en scène et membre fondateur de la Compagnie des Gens. L'auteur de la pièce cherche à représenter les rêves des chevaux qui ont côtoyé toutes les horreurs commises par les hommes et se sont rendu compte de la bassesse de l'humanité.

## I. L'équipe artistique

### A. La Compagnie des Gens

Compagnie théâtrale basée à Châtillon-sur-Seine (21)

#### 1. L'histoire de la compagnie

- 1989 : premier spectacle intitulé *La Grande Peur, ils arrivent !*
  - A l'initiative de la municipalité de Châtillon-sur-Seine
  - Objectif : fêter le bicentenaire de la Révolution française grâce à un spectacle qui relate la Grande Peur dans les campagnes en 1789
  - Enthousiasme des Châtillonnais
- 1990 : naissance de l'A.C.T.E., Association Châtillonnaise de Théâtre Estival  
Objectifs de l'association :
  - Ouvrir le théâtre à tous en permettant à des comédiens amateurs de participer à des spectacles aux côtés d'artistes et de techniciens professionnels
  - Favoriser le développement de la vie culturelle locale (politique de décentralisation, de partage avec la population locale)
- 1996 : A.C.T.E. devient la Compagnie des Gens  
Elisabeth Hoornaert, présidente de l'association, explique ainsi ce nouveau nom : « Les gens, ce sont tous les acteurs de nos projets (...). Les gens, ce sont tous ceux qui croient en nous, qui nous apportent les moyens d'exister (...). Les gens, c'est notre public (...). Les gens, ce sont tous ces personnages qui nous habitent. »
- Installation de la compagnie dans le parc Saint-Vorles :
  - 2002 : mise à disposition de la salle Kiki de Montparnasse / aménagement d'un théâtre de cent places
  - 2007 : construction de la yourte Gogol (à l'occasion du spectacle *Le Revizor* / aménagement d'un chapiteau de bois et de toile, d'une capacité de cent places / dimension circassienne du lieu (disposition semi-circulaire des gradins, proximité immédiate du public)
- Association présidée par Elisabeth Hoornaert (1992-2001) puis par Michel Auguste (depuis 2001)

## 2. Les activités de la compagnie

- Spectacles estivaux :
  - Un spectacle par saison depuis la création de la Compagnie en 1989
  - Spectacles en plein air dans des lieux insolites
  - Spectacles qui réunissent 20 à 30 comédiens professionnels et amateurs
  - Quelques spectacles de la compagnie :
    - *La Grande Peur, ils arrivent !* (1989)
    - *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (1996)
    - *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1998)
    - *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau (2002)
    - *Cyrano* d'Edmond Rostand (2003)
    - *Le Revizor* de Nicolaï Gogol (2007)
    - *HM 45*, de Jacques Senelet, d'après William Shakespeare (2009)
- Spectacles professionnels :
  - Création à Châtillon-sur-Seine d'un spectacle professionnel tous les deux ans
  - Tournées en milieu scolaire
  - Tournées régionale, nationale, voire internationale (Egypte et Inde)
  - Quelques spectacles de la compagnie :
    - *Docteur Baladi* (2005, coproduction franco-égyptienne, adaptation de la pièce *Le Médecin malgré lui* de Molière, création à l'Opéra du Caire)
    - *Le Radeau Solexine* de Jacques Senelet (2007)
- Initiation de nombreux publics au théâtre :
  - Depuis 1995 : ateliers artistiques au collège Fontaine-les-Ducs de Châtillon-sur-Seine
  - Depuis 2001 : ateliers artistiques au lycée Désiré Nisard de Châtillon-sur-Seine
  - Ateliers adultes à la MJC de Châtillon-sur-Seine
  - Ateliers en lien avec le TDB : collège Les Lentillères à Dijon et club théâtre du TDB
  - Grand succès des présentations publiques des travaux de ces ateliers

## B. L'auteur et metteur en scène : Jacques Senelet

- Né en 1956 (55 ans)
- A exercé différents métiers avant d'entrer dans le monde du théâtre (éducateur spécialisé, ouvrier vigneron)
- Formation théâtrale au Conservatoire Régional de Troyes
- Intéressé par la transmission, la formation, l'animation

- Animé par la volonté de décentraliser la vie culturelle et de l'ancrer dans un territoire
- Parcours professionnel intimement lié à celui de sa compagnie :
  - Fondateur de la Compagnie des Gens
  - Auteur de certains spectacles joués par la compagnie, comme *Le Radeau Solexine* (2007), *HM45* (2009) et *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?* (2011)
  - Metteur en scène des spectacles de la compagnie
  - Comédien dans les spectacles de la compagnie (a joué, par exemple, Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Bois-d'Enghien dans *Un Fil à la patte*, Cyrano dans *Cyrano*)
  - Animateur des ateliers artistiques développés par la compagnie

## C. La troupe

La troupe est composée de comédiens professionnels et amateurs. Mais les exigences de Jacques Senelet lors de la création d'un spectacle sont les mêmes à l'égard de tous.

### 1. Les comédiens professionnels

La Compagnie des Gens est une troupe qui fonctionne à l'ancienne : les comédiens professionnels jouent essentiellement dans les spectacles de la compagnie.

Outre Jacques Senelet, six comédiens professionnels jouent dans le spectacle : Elisabeth Hoornaert (membre fondatrice de la Compagnie des Gens, présidente de l'association de 1992 à 2001 et animatrice des ateliers artistiques), Patrick Pompon, dit « Bob », Sabine Lecoq, Julien Thiery, Emma Clément et Benoît Jayot.

La troupe est secondée par Elisabeth Petetin, régisseuse lumière et costumière, qui est présente depuis la fondation de la compagnie. Un musicien, Simon Pélissier, a aussi rejoint l'équipe artistique (la musique joue un rôle important dans le spectacle).

### 2. Les comédiens amateurs

De nombreux comédiens amateurs, d'origine socioprofessionnelle très diverse, ont découvert le théâtre au sein de la compagnie. Certains jouent dans le spectacle : Michel Auguste, Nolwenn Auguste, Aurélie Mathiot, Ludovic Mathiot, Faustine Rousselet, Gérard Odober, Lucille Grandchamps, Jaroslav Shrameck et Myriem Benmarraze.

## D. L'écuyère : Emeline Hussenet

Pour les numéros de dressage équestre, la Compagnie des Gens a rencontré Emeline Hussenet, écuyère spécialisée dans le spectacle équestre :

- Passionnée par les arts de la scène (théâtre en particulier) et par les animaux
- Possède deux chevaux : Pyrame et Jairo, qui n'étaient pas destinés à devenir des chevaux de spectacle
- Jusqu'en décembre 2010 : a travaillé en résidence au Haras National de Cluny, où elle propose des spectacles et des démonstrations (Spectacle de Noël 2009)
- Anime des ateliers au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) de Chalon en Champagne (51)

## E. La Compagnie des Gens et le TDB

### 1. La mise en place de la collaboration

La collaboration entre la compagnie des Gens et le TDB est née d'une histoire d'amitié et de compagnonnage avec François Chattot, directeur du TDB.

En 2007, François Chattot découvre la Compagnie des Gens sur le spectacle *Le Revizor*.

Depuis cette date, il suit le travail de la compagnie. Au moment où François Chattot joue Hamlet sous la direction de Mathias Langhoff, Jacques Senelet monte avec la Compagnie des Gens un spectacle intitulé *HM45*, qui est joué dans la yourte Gogol. Il s'agit d'une réécriture de la pièce de Shakespeare. L'intrigue se passe au Havre en 1945, juste après la Seconde Guerre mondiale. Le titre peut être expliqué ainsi : HM pour Héros Moderne, Histoire d'un Meurtre ou Havraise de Maçonnerie, 45 pour 1945. François Chattot fait la voix off du spectre (le père d'Hamlet) et assiste au spectacle estival de la compagnie.

Enthousiasmé par le travail de la Compagnie des Gens, il décide de les inviter au TDB-CDN pour la saison 2010-2011. La Compagnie y crée son nouveau spectacle, intitulé *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?*.

La note d'intention de Jacques Senelet, dont on trouvera un extrait ci-dessous, rend d'ailleurs compte de cette entente entre le TDB et la Compagnie des Gens. Ils ont une volonté commune de faire du spectacle une aventure partagée par tous, acteurs et public (gens du dedans et du dehors).

Chers Gens du dehors, comment vous dire ?...

D'abord, il y eut cette rencontre simple, ouverte, chaleureuse et presque inespérée entre nous autres de la Compagnie des Gens et l'équipage du prestigieux vaisseau amiral que représente à nos yeux ébaubis d'histrions ruraux, le Théâtre Dijon Bourgogne. Ce qui fit que matelots, mécaniciens, officiers de quart, jusqu'au capitaine à la faconde revigorante et à l'enthousiasme contagieux, tous nous ont accueillis à bord en passagers de marque, sans autres bagages que nos malles à costumes et notre désir de partager notre histoire, nos histoires sur le pont chahuté du théâtre.

### 2. La saison 2010-2011

La Compagnie des Gens est l'invitée du TDB tout au long de la saison 2010-2011. Elle participe à la vie du CDN :

- Création des « Saisons animées » : petites formes jouées en différents lieux (appartements, entreprises) pour présenter la saison au public
- Animation du club théâtre (atelier amateur au long cours) : mise en scène du *Revizor* de Gogol, pièce mise en scène par la compagnie à Châtillon-sur-Seine en 2007
- Création du spectacle *À quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?* au manège de Saussy pendant le festival Théâtre en mai (le spectacle sera repris à Châtillon-sur-Seine au cours de l'été)

## II. Le spectacle

### A. Les aléas du titre

Le premier titre choisi par Jacques Senelet était *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?*.

Au mois de juin 2010, la Compagnie des Gens modifie le titre lors d'une réunion de travail avec le TDB. Le spectacle s'intitule désormais *Il y a des pas sous le plafond, ça finira par se savoir chez les veaux*, ce qui fait référence à un roman de Gaston Leroux paru en 1912, intitulé *Balao ou les pas sous le plafond*.

Mais les plaquettes de la saison sont imprimées avec le titre initial *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?*. Les dés sont jetés : le spectacle a son titre définitif.

Cette hésitation sur le titre final n'est d'ailleurs pas si grave, puisque les dimensions essentielles du spectacle sont contenues dans le titre.

### B. La fable

D'après le titre, les chevaux sont « peureux le jour ». Ils sont traditionnellement connus pour avoir un instinct de fuite, une peur ancestrale, qui les a d'ailleurs souvent sauvés.

L'auteur se demande pourquoi ils sont peureux : leur longue fréquentation des hommes les a conduits à voir de très grandes horreurs, à endurer de très grandes souffrances. Dans leurs rêves nocturnes, ils pensent aux hommes ; ils revivent toutes les atrocités que ces derniers ont été capables de commettre depuis la nuit des temps, tous les tourments qu'ils ont pu infliger aux chevaux.

Le spectacle est donc basé sur un renversement de perspective : il évoque le jugement que les chevaux pourraient porter sur les hommes, s'ils étaient doués de parole et de réflexion. On est dans l'esprit du conte philosophique, dans lequel le regard sur les hommes est celui des chevaux.



### C. L'écriture du spectacle

La dimension onirique du spectacle, suggérée par le verbe « rêvent » contenu dans le titre, est également importante. Jacques Senelet est particulièrement intéressé par les rêves du matin, rêves entrecoupés qui conditionnent l'humeur de la journée. Il cherche à reproduire dans le spectacle cette incohérence matinale : le spectacle est conçu comme une succession de tableaux sans liens les uns avec les autres, qui reproduisent les rêves possibles des chevaux pendant la fin de la nuit. Ce morcèlement est justifié scéniquement par la présence d'un grimoire dès le prologue : il ressemble à un livre d'images dont on feuilletterait les pages dans le désordre et dont on raconterait les différents épisodes selon les pages ouvertes au hasard. *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?* est finalement un spectacle « tiré par les chevAux », selon un jeu de mots du metteur en scène, qui résume ainsi son manque de logique apparent.

L'onirisme fondateur de la fable conditionne toute l'écriture du spectacle, dont Jacques Senelet est le maître d'œuvre.

La pièce est constituée d'une trentaine d'événements : les plus courts durent une ou deux minutes, les plus longs entre dix et quinze minutes. Une dizaine de tableaux sont des pièces à texte tandis que d'autres sont des moments plus musicaux ou des numéros de dressage équestre.

L'esthétique du spectacle est donc faite de collages, d'un montage de différents textes :

- Certains textes sont écrits par Jacques Senelet, comme le prologue, dans lequel Dieu crée, dans une sorte de renversement, le cheval et non l'homme à son image.
- D'autres textes, extraits de pièces de théâtre classiques ou contemporaines, de textes narratifs ou poétiques, sont empruntés à des auteurs et insérés au fil du spectacle. On trouve ainsi dans le désordre :
  - Un extrait d'*Un Fil à la patte*, de Georges Feydeau (1894)
  - Un extrait de *La Mastication des morts* de Patrick Kermann (1995)
  - Un extrait de *Chronique des jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer (1995)
  - Un extrait de *La 404 rouge* de Roland Fichet (1997), qui devient, pour l'occasion, une 2CV...
  - Une réécriture de la nouvelle *Le Père Milon* de Guy de Maupassant
  - Un extrait de la nouvelle « Pavlitchenko », extraite du recueil *Cavalerie rouge* d'Isaac Babel (possibilité de rapprochement avec la pièce *Soleil couchant*, jouée au TDB-CDN en mars 2011)
  - Un poème de Paul Verlaine, intitulé « Grotesques » (1866)

#### D. La dimension circassienne du spectacle

Le substantif « chevaux » du titre évoque enfin la dimension circassienne du projet. D'une part, le spectacle est joué dans le manège équestre de Saussy, situé à environ 20 kilomètres de Dijon, dont la piste rappelle celle d'un cirque. Jacques Senelet a d'abord repéré le lieu avant d'écrire le spectacle en fonction de celui-ci.

D'autre part, la Compagnie des Gens travaille avec une écuyère, Emeline Hussenet, qui réalise des numéros de dressage équestre. Comme dans un spectacle de cirque, les numéros de l'écuyère et les prestations des comédiens se suivent, sans forcément entretenir de cohérence les uns avec les autres. Les chevaux de Jacques Senelet et d'Elisabeth Hoornaert, Boléro, Domino et Ojaro apparaissent également à d'autres moments du spectacle.

#### E. Chronologie du spectacle

L'idée d'une collaboration entre la Compagnie des Gens et TDB a été évoquée par François Chattot dès le printemps 2009.

Février à mai 2010 :

Rencontres avec François Chattot, Mireille Brunet et l'équipe du TDB afin de préciser le projet, tant sur le fond que sur l'organisation pratique.

Proposition du manège de Saussy par la Compagnie des Gens (cette idée est aussitôt acceptée par l'équipe du TDB).

Choix de la ligne globale du projet (un spectacle mêlant théâtre, musique en direct et chevaux).

Choix du titre du spectacle.

Approche et contact avec l'écuyère pour la partie purement équestre.

Septembre à décembre 2010 :

Écriture, choix des textes et de la ligne artistique par Jacques Senelet.

Lectures en adéquation avec la thématique dictée par le titre.

Décembre 2010 à février 2011 :

Répétitions pendant les périodes de résidence au Parvis Saint-Jean qui permettent de revenir au besoin sur le choix des textes.

Début de la construction des accessoires.

Février et mars 2011 :

Construction du décor à Saussy.

Confection des costumes.

Essais avec les chevaux.

Avril et mai 2011 :

Répétitions à Saussy.

Finitions du décor, des costumes et des accessoires.

Installations techniques avec les techniciens du TDB.

### III. Pistes pédagogiques : travail en amont

#### A. Travailler sur le prologue

Au cours du premier tableau, un acteur, seul en scène comme dans les pièces antiques, déclame le prologue. Ce « conférencier improbable » lit une version de la création du monde dans un grimoire, qu'il a tiré d'une valise.

Ce prologue est une réécriture parodique de la Bible, dans laquelle Jacques Senelet imagine que Dieu a créé le cheval à son image. On trouvera ci-dessous le début du texte.

D'abord... d'abord... il y eut ce cinquième... ou ce sixième jour..., on ne sait plus trop... En tout cas, c'était au début du... du... du début.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, après qu'il se fut coltiné la création de la planète Bouboule en trente-cinq heures payées trente-neuf, profitait mollement de ses RTT quand il commença bientôt à sentir un ennui insidieux s'installer au plus profond de son Moi Majuscule.

C'est dans ce moment de grande solitude qu'il eut l'idée de fabriquer un être à son image, destiné à lui tenir compagnie dans ce putain de *no man's land* dont Lui-même ne voyait pas le bout du bout du bout. D'un geste auguste, MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup> recueillit dans ses mains la plus belle argile qu'il put trouver et entreprit *in petto* de modeler son futur compagnon.

Après une série d'ébauches maladroitement, quelques ratés bien excusables, *nobody even God is perfect*, et aussi un énorme gâchis de matière première – étranger qu'il était à toute notion de développement durable –, le Toutoupuissant parvint à la forme idéale.

Elancé, vibrant, flamboyant, en un mot, parfait, l'être façonné à la ressemblance de son auteur se tenait maintenant devant lui, fièrement campé sur ses quatre membres, la queue en panache, semblant narguer, par sa magnificence, la création tout entière.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, sans grand effort d'imagination, appela sa chose : Cheval.

En voilà un qui allait pouvoir désormais brouter l'herbe grasse du jardin d'Eden dans la joie et l'allégresse et pour les siècles des siècles !

En étudiant ce texte, basé sur un détournement du mythe fondateur de la civilisation judéo-chrétienne, on montrera aux élèves les différentes caractéristiques du registre burlesque (dégradation d'un sujet noble en sujet bas, trivial) :

- Les pouvoirs de Dieu tournés en dérision, tout comme la création du monde et du cheval
- L'opposition entre la perfection du cheval (vocabulaire mélioratif) et l'image péjorative de Dieu (ennui, solitude, maladresse de l'artiste)
- L'emploi d'un niveau de langue familier
- Les références au monde actuel

Le prologue s'apparente donc à une sorte de fable, de conte sur la création du monde. Si la naissance de Cheval en est un épisode assez optimiste, la suite, avec la création de l'homme, tourne malheureusement mal. En effet, sur l'insistance de Cheval, Dieu lui donne un compagnon ; il fabrique Homme, être totalement disgracieux. L'écriture utilise le même registre burlesque et le texte contient des allusions plus ou moins explicites à Saint-Exupéry (« Dessine-moi un mouton »), à Sartre (« L'enfer, c'est les autres ») et au rituel de la communion catholique (« Seigneur, dis seulement une parole et je serai guéri »).

Il s'agira de montrer aux élèves que ce texte constitue la matrice du spectacle, son point de départ (comme le récit qu'il contient sert de base au monde entier). En effet, l'homme et le cheval voient leurs rôles et places respectifs inversés depuis la nuit des temps, ce qui permet au cheval d'avoir le dessus sur l'homme dans toute la suite de la pièce. A ce titre, le grimoire dans lequel l'acteur lit ce texte initial est, lui aussi, un fil rouge du spectacle : il réapparaît dans différentes scènes.

On trouvera ci-dessous deux activités possibles pour faire découvrir le prologue aux élèves.

#### 1. A partir de la comparaison avec le texte biblique

On trouve dans « La Genèse » deux versions de la création de l'homme.

##### *Premier récit de la création*

Dieu dit : Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence et il en fut ainsi.

La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour.

Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre et il en fut ainsi. Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour.

Dieu dit : Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel et il en fut ainsi. Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit et dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre. Il y eut un soir et il y eut un matin : cinquième jour.

Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : **Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance**, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa,**

**homme et femme il les créa.** Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. Dieu dit : Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, **au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait.** Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

*Second récit de la création*

Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors **Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.** Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

On peut comparer la création d'Adam et Eve avec la version écrite par Jacques Senelet, qui s'inspire en partie des deux récits bibliques de la création du monde et de l'homme.

On relèvera avec les élèves :

- La reprise d'éléments semblables entre les textes bibliques et celui de Jacques Senelet :
  - Le sixième jour de la création
  - Le repos de Dieu
  - Le matériau utilisé pour créer le cheval / l'homme (argile, glaise)
- Les différences entre les versions bibliques et la version de Jacques Senelet :
  - La créature façonnée : c'est la principale différence qui permet de revoir entièrement le texte fondateur de la civilisation judéo-chrétienne
  - Le repos de Dieu avancé à cause de la semaine des 35 heures (cinq jours de travail)

En lien avec cette analyse du texte, on pourra proposer aux élèves différents exercices de théâtre :

- Imaginer un « conférencier improbable » (A ce titre, voici la didascalie dans laquelle l'auteur le décrit : « en imper mastic, une valise à la main »)
- Mettre en voix ce texte
- Trouver une musique appropriée sur laquelle déclamer ce texte (exercice auquel s'est d'ailleurs livré le metteur en scène...)

## 2. A partir du texte caviardé

On distribuera aux élèves des textes caviardés dans lesquels on aura enlevé au préalable des éléments significatifs du texte initial.

Voici quatre exemples de textes caviardés :

- Dans la première version, on enlève des termes qui désignent la créature façonnée par Dieu, le cheval
- Dans la deuxième version, on enlève des termes qui désignent Dieu
- Dans la troisième version, on enlève des termes qui font référence à des expressions bibliques
- Dans la quatrième version, on enlève des termes qui font référence à l'actualité

Après avoir divisé la classe en quatre groupes, on distribuera à chacun d'entre eux une version caviardée différente et on leur demandera, en guise d'exercice d'écriture, de compléter leur texte.

On pourra ensuite leur présenter la version de Jacques Senelet et en analyser les choix.

### *Texte caviardé version 1*

D'abord... d'abord... il y eut ce cinquième... ou ce sixième jour..., on ne sait plus trop... En tout cas, c'était au début du... du... du début.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, après qu'il \_\_\_\_\_ la création de la planète \_\_\_\_\_ en \_\_\_\_\_, profitait mollement de \_\_\_\_\_ quand il commença bientôt à sentir un ennui insidieux s'installer au plus profond de son Moi Majuscule.

C'est dans ce moment de grande solitude qu'il eut soudain l'idée de fabriquer un être à son image, destiné à lui tenir compagnie dans \_\_\_\_\_ dont Lui-même ne voyait pas le bout du bout du bout. D'un geste auguste, MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup> recueillit dans ses mains la plus belle argile qu'il put trouver et entreprit *in petto* de modeler son futur compagnon.

Après une série d'ébauches maladroitement, quelques ratés bien excusables, *nobody even God is perfect*, et aussi un énorme gâchis de matière première – étranger qu'il était à toute notion de \_\_\_\_\_ –, le Toutoupuissant parvint à la forme idéale.

Elancé, vibrant, flamboyant, en un mot, parfait, l'être façonné à la ressemblance de son auteur se tenait maintenant devant lui, fièrement campé sur ses quatre membres, la queue en panache, semblant narguer, par sa magnificence, la création tout entière.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, sans grand effort d'imagination, appela sa chose : Cheval.

En voilà un qui allait pouvoir désormais brouter l'herbe grasse du jardin d'Eden dans la joie et l'allégresse et pour les siècles des siècles !

### *Texte caviardé version 2*

D'abord... d'abord... il y eut ce cinquième... ou ce sixième jour..., on ne sait plus trop... En tout cas c'était au début du... du... du début.

\_\_\_\_\_, après qu'il se fut coltiné la création de la planète Bouboule en trente-cinq heures payées trente-neuf, profitait mollement de ses RTT quand il commença bientôt à sentir \_\_\_\_\_ s'installer au plus profond de son \_\_\_\_\_.

C'est dans ce moment de \_\_\_\_\_ qu'il eut soudain l'idée de fabriquer un être à son image, destiné à lui tenir compagnie dans ce putain de *no man's land* dont \_\_\_\_\_ ne voyait pas le bout du bout du bout. D'un geste auguste, \_\_\_\_\_ recueillit dans ses mains la plus belle argile qu'il put trouver et entreprit *in petto* de modeler son futur compagnon.

Après une série d'ébauches \_\_\_\_\_, quelques \_\_\_\_\_ bien excusables, *nobody even God is perfect*, et aussi un énorme gâchis de matière première – étranger qu'il était à toute notion de \_\_\_\_\_

développement durable – étranger qu’il était à toute notion de développement durable –, \_\_\_\_\_ parvint à la forme idéale.

Elancé, vibrant, flamboyant, en un mot, parfait, l’être façonné à la ressemblance de \_\_\_\_\_ se tenait maintenant devant lui, fièrement campé sur ses quatre membres, la queue en panache, semblant narguer, par sa magnificence, la création tout entière.

\_\_\_\_\_, sans grand effort d’imagination, appela sa chose : Cheval.

En voilà un qui allait pouvoir désormais brouter l’herbe grasse du jardin d’Eden dans la joie et l’allégresse et pour les siècles des siècles !

*Texte caviardé version 3*

D’abord... d’abord... il y eut ce cinquième... ou ce sixième jour..., on ne sait plus trop... En tout cas, c’était au début du... du... du début.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, après qu’il se fut coltiné la création de la planète Bouboule en trente-cinq heures payées trente-neuf, profitait mollement de ses RTT quand il commença bientôt à sentir un ennui insidieux s’installer au plus profond de son Moi Majuscule.

C’est dans ce moment de grande solitude qu’il eut soudain l’idée de fabriquer un être à son image, destiné à lui tenir compagnie dans ce putain de *no man’s land* dont Lui-même ne voyait pas le bout du bout du bout. D’un geste auguste, MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup> recueillit dans ses mains la plus belle argile qu’il put trouver et entreprit *in petto* de modeler son futur compagnon.

Après une série d’ébauches maladroitement, quelques ratés bien excusables, *nobody even God is perfect*, et aussi un énorme gâchis de matière première – étranger qu’il était alors à toute notion de développement durable –, le Toutoupuissant parvint à la \_\_\_\_\_.

\_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_, en un mot, \_\_\_\_\_, l’être façonné à la ressemblance de son auteur se tenait maintenant devant lui, fièrement campé sur ses quatre membres, la queue en panache, semblant narguer, par sa magnificence, la création tout entière.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, sans grand effort d’imagination, appela sa chose : \_\_\_\_\_.

En voilà un qui allait pouvoir désormais brouter l’herbe grasse du jardin d’Eden dans la joie et l’allégresse et pour les siècles des siècles !

*Texte caviardé version 4*

D’abord... d’abord... il y eut \_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_, on ne sait plus trop... En tout cas, c’était au début du... du... du début.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, après qu’il se fut coltiné la création de la planète Bouboule en trente-cinq heures payées trente-neuf, profitait mollement de ses RTT quand il commença bientôt à sentir un ennui insidieux s’installer au plus profond de son Moi Majuscule.

C’est dans ce moment de grande solitude qu’il eut soudain l’idée de \_\_\_\_\_, destiné à lui tenir compagnie dans ce putain de *no man’s land* dont Lui-même ne voyait pas le bout du bout du bout. D’un geste auguste, MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup> recueillit dans ses mains \_\_\_\_\_ qu’il put trouver et entreprit *in petto* de modeler son futur compagnon.

Après une série d’ébauches maladroitement, quelques ratés bien excusables, *nobody even God is perfect*, et aussi un énorme gâchis de matière première – étranger qu’il était alors à toute notion de développement durable –, le Toutoupuissant parvint à la forme idéale.

Elancé, vibrant, flamboyant, en un mot, parfait, \_\_\_\_\_ se tenait maintenant devant lui, fièrement campé sur ses quatre membres, la queue en panache, semblant narguer, par sa magnificence, \_\_\_\_\_.

MONDIEUMONDIEU 1<sup>er</sup>, sans grand effort d’imagination, appela sa chose : Cheval.

En voilà un qui allait pouvoir désormais brouter \_\_\_\_\_ dans la joie et l’allégresse et pour \_\_\_\_\_ !

## B. Travailler sur des extraits du spectacle

### 1. Travailler sur des textes écrits pour le spectacle : le jeu des petits Yahous

Les comédiens jouent au jeu des petits chevaux. Il est, lui aussi, revisité : les chevaux lancent les dés et manipulent les pions, qui sont les hommes.

Dans ce jeu, les hommes s'appellent Yahous et les chevaux Houyns. Ces noms font référence à un épisode des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, publié en 1763 : Gulliver arrive sur l'île des Houyhnhnms. Ceux-ci sont des chevaux sages et pacifiques qui ont domestiqué les hommes nommés Yahoos (ou Yahous).

Cette scène, qui suit immédiatement le prologue, est donc bâtie sur la même inversion, ce qui apparente la pièce à un conte philosophique et amène le spectateur à réfléchir aux travers des hommes.

Au début de la scène, les Houyns jouent avec leurs pions Yahous, organisés en quatre équipes rouge, jaune, bleue ou verte, composées chacune de deux partenaires (mâle et / ou femelle). Puis ils quittent la scène ; quand les Yahous s'aperçoivent de leur départ, ils commencent à parler. On trouvera ci-dessous un extrait de leur conservation.

#### **YAHOU ROUGE FEMELLE 1**

Hier soir, j'étais invité à la Générale de *Shakespeare hypothèse, anti-matière* numéro 26.

#### **YAHOU ROUGE FEMELLE 2**

C'était comment ?

#### **YAHOU ROUGE FEMELLE 1**

Intéressant !... Il n'y avait pas d'acteur, pas de texte, seulement une machine à bruit avec ombre projetée sur un cyclorama.

#### **YAHOU ROUGE FEMELLE 2**

Mais... Shakespeare ?...

#### **YAHOU ROUGE FEMELLE 1**

Shakespeare n'existe pas !

#### **YAHOU ROUGE FEMELLE 2**

Non ?

#### **YAHOU ROUGE FEMELLE 1**

Non ! D'après le metteur en scène, il est une structure à géométrie variable, un grand mécano pour déconstructeur narcissique. Le froid glacial dans l'espace virtuel du tout subjectif.

#### **YAHOU BLEU MALE 1**

Figure-toi que pendant toute mon enfance, j'ai trouvé les scouts vulgaires parce que le premier que j'ai vu, je l'ai entendu dire : « ça pue » en passant sur sa bécane devant l'usine à gaz d'Avallon.

#### **YAHOU JAUNE MALE**

La garce !

#### **YAHOU BLEU MALE 2**

Moi aussi, plus jeune, j'ai eu de la répugnance pour ce qu'il est convenu d'appeler la grossièreté, mais un jour, je me suis trouvé poussin en âge de quitter sa mère poule et très attiré par le clan des hommes rudes... Ce jour-là, je m'en fus chier dans une de leurs chiottes au lieu d'aller dans le pot de chambre des bébés, cul au vent... Et je me sentis dès lors l'un des leurs... Je me le sens encore car je ne suis pas sorti de leur merde.

#### **YAHOU VERT MALE**

Excusez-moi, il est à vous ce postérieur ?



**YAHOU VERT FEMELLE**

A votre avis ?

**YAHOU ROUGE FEMELLE 2**

De toute façon, je n'ai jamais compris Hamlet !

**YAHOU VERT MALE**

Somptueux ! Comment s'appelle-t-il ?

**YAHOU VERT MALE**

Gros-popotin pour les intimes.

**YAHOU VERT MALE**

Hello, Gros-popotin !

**YAHOU ROUGE FEMELLE 1**

Si tu te dis que Hamlet est une folle, tout devient clair !

**YAHOU JAUNE MALE**

Salope !

**YAHOU ROUGE FEMELLE 2**

C'est pas faux, quand on voit comment sa mère l'habillait quand il était petit !

**YAHOU JAUNE FEMELLE**

J'te demande pardon ?...

**YAHOU JAUNE MALE**

Tu crois peut-être que je n'ai rien vu ?

**YAHOU JAUNE FEMELLE**

Qu'est-ce qui te prend, Roger ?

**YAHOU JAUNE MALE**

Oh ? j'ai bien remarqué ton petit manège, va !

**YAHOU JAUNE FEMELLE**

Quel manège ?...mais, enfin, de quoi tu parles ?...

On peut analyser avec les élèves :

- La satire des travers des hommes :
    - La scène de ménage chez les jaunes : le Yahou jaune femelle a-t-il trompé son partenaire mâle ?
    - La scène de séduction chez les verts (extraite de *Yaacobi et Leidental* de Hanoch Levin).
    - La scène de sortie de spectacle théâtral chez les rouges : elles ont assisté à une mise en scène d'*Hamlet*, qui caricature les dérives possibles du théâtre moderne (d'après un extrait des *Illusions comiques* d'Olivier Py).
  - L'écriture de la scène, dans laquelle les différentes conversations se croisent :
    - Prises successivement, les répliques des deux partenaires d'une même couleur bouclent.
    - Dans l'ordre dans lequel elles sont dites dans la scène, les répliques de deux partenaires de couleurs différentes ne bouclent pas.
- Ce travail permet d'aborder avec les élèves la méthode Vinaver d'analyse des textes théâtraux (Michel Vinaver, *Ecritures dramatiques*, 2000).

On demandera ensuite aux élèves une mise en espace et en voix de cet extrait. On ajoutera comme consigne la didascalie suivante présente dans le texte du spectacle :

« Les discussions qui suivent seront travaillées sur le mode croisé, parfois tuilées, sauf exceptions. »

Le tuilage est une technique utilisée en chant, qui consiste à faire se chevaucher les répliques les unes sur les autres, comme des tuiles sur un toit. Cela signifie que le comédien suivant prend la parole avant que le comédien précédent n'ait terminé de dire sa réplique.

2. Travailler sur des textes ajoutés au spectacle : *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau (1894)

Jacques Senelet choisit d'inclure dans le spectacle un extrait d'une pièce de Georges Feydeau dont l'univers sophistiqué, tout entier construit autour de conventions bourgeoises, représente l'antithèse de la représentation que l'on se fait du cheval, de sa rusticité franche et sans calcul.

On distribuera aux élèves l'extrait ci-dessous.

On leur expliquera d'abord la situation de l'extrait : Lucette est une demi-mondaine, cantatrice, qui a été engagée par la baronne Duverger pour chanter au mariage de sa fille, qui aura lieu le soir même.

Lucette, qui a accepté le contrat, se trouve chez la baronne, dans la chambre que celle-ci lui a donnée, en compagnie de sa sœur Marceline. Mais elle ignore que c'est Fernand de Bois-d'Enghien, son amant, qui doit épouser la fille de la baronne ; ce dernier s'ingénie d'ailleurs à le lui cacher et s'est réfugié dans l'armoire, en entendant sa maîtresse arriver !

*Acte II, Scène 7 – Lucette, Marceline, Bois-d'Enghien dans l'armoire.*

**Marceline**, qui a ouvert son carton dont elle a déposé le couvercle devant elle sur la chaise, entre le dossier et la table. – C'est agréable, on me prend pour ta femme de chambre.

**Lucette**. – Eh bien ! il n'est pas écrit sur ta figure que tu es ma sœur !

**Marceline**. – Non, mais tu aimes ça, toi, quand on peut m'humilier !

**Lucette**. – Allons, au lieu de grogner, déballe donc plutôt mes costumes qui se froissent dans ce carton et pends-les dans l'armoire !

**Marceline**, tout en déballant. – Oh ! toi, tu seras cause que je ferai un coup de tête, un jour !

**Lucette**. – Et qu'est-ce que tu feras ? mon Dieu !

**Marceline**, gagnant le milieu de la scène avec un costume de théâtre sur le bras. – Je prendrai un amant !

**Lucette**. – Toi !

**Marceline**. – Oh ! mais tu ne me connais pas !

*Elle pétrit nerveusement, et sans faire attention à ce qu'elle fait, le costume qu'elle a sur le bras.*

**Lucette**, riant. – Oh ! la, la ! un amant, elle ! (*Changeant de ton.*) Fais donc attention, tiens, à la façon dont tu portes ces effets... (*Passant à droite pendant que Marceline est à l'armoire.*) Ah ! pristi, non, tu n'es pas femme de chambre, parce que si tu étais femme de chambre, tu ne resterais pas longtemps au service des gens...

**Marceline**, allant à l'armoire. – C'est surtout au tien que je ne resterais pas ! (*Tirant vainement le battant de l'armoire.*) Mais qu'est-ce qu'elle a, cette armoire ?... On ne peut pas l'ouvrir !

**Lucette**, qui, derrière la table, est en train de remettre le couvercle sur le carton. – Elle est peut-être fermée, tourne la clé.

**Marceline.** – C’est ce que je fais : il n’y a pas moyen !

**Lucette.** – Comment, il n’y a pas moyen !... (*Allant à l’armoire.*) Ah ! la, la ! même pas capable d’ouvrir une armoire !... Tiens, ôte-toi de là ! (*Elle la bouscule pour se mettre à sa place et essaye d’ouvrir.*) C’est vrai que c’est dur !

**Marceline.** – Là, je ne suis pas fâchée !...

**Lucette, s’épuisant à tirer.** – C’est drôle, on dirait que la résistance vient de l’intérieur ! (*À Marceline.*) Essayons à nous deux, bien ensemble.

**Lucette et Marceline.** – Une, deux, trois. Aïe donc !

*La porte cède, Bois-d’Enghien entraîné par l’élan, manque de tomber sur elles.*

**Lucette et Marceline, poussant un cri strident.** – Ah !

*Elles reculent épouvantées, n’osant regarder.*

**Lucette.** – Un homme !

**Marceline.** – Un cambrioleur !

**Bois-d’Enghien, qui a repris son équilibre dans l’armoire, bien calme.** – Ah ! tiens ! c’est vous ?

**Lucette.** – Fernand !

**Marceline.** – Bois-d’Enghien !

**Lucette, moitié colère, moitié tremblante.** – Eh bien ! qu’est-ce que tu fais là, toi ?

**Bois-d’Enghien, sortant de l’armoire.** – Moi ? eh bien ! tu vois, je... je vous attendais !

**Lucette, même jeu.** – Dans l’armoire !

**Bois-d’Enghien.** – Hein ! oui, dans... l’armoire... tu sais quelquefois, dans la vie, on a besoin de s’isoler... Et ça va bien depuis tantôt ?

**Lucette.** – Ah ! que c’est bête de vous faire des frayeurs pareilles !

**Marceline.** – Il faut être idiot, vous savez, pour remuer les sangs comme ça !

**Bois-d’Enghien, avec un rire forcé pour dissimuler son embarras.** – Ah ! ah ! je vous ai fait peur ! Ah ! ah ! Alors j’ai réussi, c’était une plaisanterie !

**Lucette.** – Tu appelles ça une plaisanterie !

**Bois-d’Enghien, même jeu.** – Oui, je me suis dit, elle arrive, elle ouvre l’armoire et elle me trouve dedans... C’est ça qui est une bonne farce !

**Lucette.** – Ah ! bien, elle est jolie, la farce !

**Marceline.** – Elle est stupide !

**Bois-d’Enghien.** – Merci ! (*À part, descendant à gauche.*) Mon Dieu ! pourvu que les autres n’arrivent pas !

Les comédiens ne joueront pas le texte intégral de cette scène, mais ce que Jacques Senelet appelle un « précipité », en reprenant d’ailleurs une expression de François Chattot. C’est une sorte de condensé de la scène, dans lequel on ne garde que l’essentiel.

On pourra demander aux élèves d’accomplir cette contraction du texte : il s’agit de conserver certaines répliques des acteurs, les plus significatives et d’en supprimer d’autres, c’est-à-dire de dégager le squelette de la situation. Cet exercice de résumé est d’ailleurs un des types de réécritures envisagés dans les *Documents d’accompagnement* du programme de français des classes de première L.

On comparera les productions des élèves avec la version de Jacques Senelet, qu’on trouvera ci-dessous. On analysera les choix du metteur en scène.

**Marceline** – C’est agréable, on me prend pour ta femme de chambre.

**Lucette.** – Allons, au lieu de grogner, déballe donc plutôt mes costumes qui se froissent dans ce carton et pends-les dans l’armoire !

**Marceline, tout en déballant.** – Oh ! toi, tu seras cause que je ferai un coup de tête, un jour !

**Lucette.** – Et qu’est-ce que tu feras ? mon Dieu ! (*Marceline hausse les épaules.*)

**Marceline**, *allant à l'armoire*. – Mais qu'est-ce qu'elle a, cette armoire?... On ne peut pas l'ouvrir !

**Lucette** – Ah ! la, la ! même pas capable d'ouvrir une armoire !... Tiens, ôte-toi de là ! C'est drôle, on dirait que la résistance vient de l'intérieur ! (*À Marceline.*) Essayons ensemble.

**Lucette et Marceline**. – Une, deux, trois. Aïe donc !

*La porte cède, Bois-d'Enghien entraîné par l'élan, manque de tomber sur elles.*

**Lucette et Marceline** – Ah !

**Lucette**. – Un homme !

**Marceline**. – Un cambrioleur !

**Bois-d'Enghien** *dans l'armoire, bien calme*. – Ah ! tiens ! c'est vous ?

**Lucette**. – Fernand !

**Marceline**. – Bois-d'Enghien !

**Lucette** – Eh bien ! qu'est-ce que tu fais là, toi ?

**Bois-d'Enghien** – Moi ? eh bien ! tu vois, je... je vous attendais !

**Lucette** – Dans l'armoire !

**Bois-d'Enghien**. – Hein ! oui, dans... l'armoire... tu sais quelquefois, dans la vie, on a besoin de s'isoler... Et comment ça va depuis tantôt ?

**Lucette**. – Que c'est bête de vous faire des frayeurs pareilles !

**Bois-d'Enghien**, *avec un rire forcé pour dissimuler son embarras*. – Ah ! ah ! je vous ai fait peur ! Ah ! ah ! La bonne blague !

**Lucette**. – Tu parles d'une blague !

**Bois-d'Enghien**, *même jeu*. – Oui, je me suis dit, elle arrive, elle ouvre l'armoire et elle me trouve dedans... C'est ça qui est une bonne farce !

Après cet exercice d'écriture, on pourra travailler avec les élèves sur la mise en scène de cet extrait.

Jacques Senelet veut que ce passage soit joué par des chevaux : les comédiens ont la tête cachée par un masque de cheval et se déplacent sur scène en imitant les allures de l'animal.

Grâce à sa collaboration avec l'écuyère Emeline Hussenet, la troupe a appris à imiter les différentes allures équinés, dont voici les principales :

- Le pas, allure à quatre temps
- Le trot, allure à deux temps
- Le galop, allure à trois temps
- Le reculer
- Le piaffer

On peut trouver des vidéos présentant simplement les caractéristiques de ces différentes allures à l'adresse suivante [http://fr.wikipedia.org/wiki/Allure\\_\(%C3%A9quitation\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Allure_(%C3%A9quitation)),

On demandera d'abord aux élèves de regarder ces vidéos et de s'entraîner à imiter les allures du cheval. Quand ces déplacements seront au point, ils essaieront de jouer la scène en se déplaçant comme des chevaux. Ils pourront, au cours du spectacle, comparer leurs prestations avec celles de la troupe.

### C. Travailler sur les numéros équestres

Outre les pièces à texte, le spectacle est constitué de numéros équestres muets, réalisés par l'écuyère Emeline Hussenet.

L'un d'entre eux, basé sur la figure de la licorne, fait référence à la mythologie liée au cheval et constitue une porte d'entrée dans le spectacle.

On demandera aux élèves une rapide recherche documentaire sur la licorne.

#### Quelques éclairages magistraux sur la licorne :

- La licorne est une créature mythique qui se présente souvent sous la forme d'un gracieux cheval blanc, avec des sabots fendus et une grande corne au milieu du front, torsadée et pointue.
- La licorne apparaît dans la mythologie grecque et est un animal imaginaire très important dans le bestiaire médiéval.
- La licorne est un animal farouche, qui vit loin des humains, dans la forêt et qui sert de monture aux dieux. Symbole de la beauté, de la chasteté et de la grâce, elle sait déceler les cœurs impurs. Sa corne possède aussi le pouvoir de guérir les maladies et sert d'antidote à tout poison.
- Seule une vierge peut la capturer : elle s'assoit nue sous un arbre et la licorne, émerveillée par sa pureté et sa beauté, vient étendre docilement sa tête sur les genoux de la jeune fille.
- Au Moyen-Âge et à la Renaissance, on est tellement persuadé de l'existence de la licorne qu'on trouve d'authentiques « cornes de licorne ». On s'apercevra ensuite qu'elles étaient en réalité des défenses de narval.

Au collège, ce travail sur la licorne peut être lié à l'histoire des arts : on exploitera de nombreuses représentations de la licorne à l'époque médiévale, dont la plus célèbre est la série de six tapisseries de *La Dame à la licorne*, datant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

On pourra demander aux élèves de repérer, pendant le spectacle, quel numéro fait référence à cette créature mythologique. Il s'agit d'une petite pièce où une jeune prostituée des pays de l'Est est déshabillée par des chevaux. La jeune fille finit par amadouer, apprivoiser la licorne / le cheval, qui s'endort sur ses jambes. Cette très belle image fait le lien entre la jeune fille et la licorne : la prostituée dévoyée ne conserve-t-elle pas un cœur pur ?

On trouvera ci-dessous une photographie d'Emeline Hussenet, couchée sous un cheval, lors d'un précédent spectacle.



#### D. Travailler sur le lieu : le manège de Saussy

Le spectacle se déroule hors-les-murs, dans un lieu original. C'est un manège dédié à l'équitation, avec une piste circulaire de 23 mètres de diamètre et une piste extérieure derrière les gradins.

On distribuera aux élèves un extrait de la note d'intention du metteur en scène, dans laquelle il décrit le lieu.

Ensuite, d'explorations en repérages, très vite, s'est invité à la fête le plus étrange lieu qu'une troupe pût imaginer comme réceptacle de ses chimères : le manège de Saussy sur la montagne dijonnaise, cathédrale de bois et d'ardoise dédiée pendant un siècle au culte du dieu cheval, puis à celui de Circé qui s'y livra durant quelques décennies à l'élevage des pourceaux comme il se doit.

Aujourd'hui, ayant enfin retrouvé sciure et sable des origines, il nous attend, gueule béante, tel un Moloch bienveillant.

Le manège... la piste... loin du cirque elle est à la fois tourbillon et couloir, centre et bord, proche et lointain, ciel et abîmes, tout le théâtre !

Le manège, encore... l'autre, l'œuf, le ventre, la grange, l'abri...

Quiconque d'un peu curieux, s'aventurant à l'intérieur, pourra constater que si la piste est recouverte de sciure, il y a aussi des pas au plafond et qu'un jour ça finira bien par se savoir chez les chevaux.

A l'évidence, drôle d'endroit pour une représentation que ce vaisseau conique à la coque renversée et saillante, cette nef des fous improbable dans les entrailles de laquelle Gens du dedans et Gens du dehors tenteront de naviguer de conserve le temps d'une croisière tonitruante.

On leur expliquera les expressions suivantes :

- « tourbillon et couloir » : la piste est circulaire mais les acteurs peuvent aussi la traverser d'un bout à l'autre, comme dans le prologue, où ils sont montés sur d'improbables chariots.
- « proche et lointain » : ce sont deux termes techniques utilisés pour désigner la position des acteurs sur le plateau par rapport aux spectateurs.

On repérera avec les élèves :

- Le caractère insolite du lieu, qui est à l'origine du projet ;

- La piste du manège utilisée comme scène, ce qui donne au projet une dimension à la fois théâtrale et circassienne ;
- La dimension mythologique du lieu, qui renvoie aux origines religieuses ou théâtre (Moloch est, dans la tradition biblique, un dieu auquel on sacrifie les premiers-nés) ;
- La communion entre les acteurs et le public.

On pourra confronter la vision que Jacques Senelet a du lieu avec quelques photographies du manège de Saussy.





On pourra également rapprocher ce lieu de la yourte que la Compagnie des Gens a installée à Châtillon-sur-Seine.





## E. Autres pistes possibles

On peut travailler sur d'autres textes inclus au spectacle :

- En classes de collège (4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) et en classe de seconde (objet d'étude : « Le roman et la nouvelle »), on étudiera deux nouvelles : *Le Père Milon*, de Guy de Maupassant et / ou « Pavlitchenko », extraite de *Cavalerie rouge* d'Isaac Babel. Ces deux auteurs utilisent la même forme narrative mais sont aussi reliés d'un strict point de vue biographique : Isaac Babel est un fervent admirateur de Flaubert et de Maupassant et écrit ses premières œuvres en français !
- En classes de collège (4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) et en classe de première (objet d'étude : « La poésie »), on étudiera en lecture analytique « Grottesques », poème de Paul Verlaine, extrait des *Poèmes saturniens*.

## IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

### A. Travailler sur le titre

On demandera aux élèves de justifier le titre définitif choisi (cf. II).

On leur distribuera aussi la liste des titres qui avaient été pressentis en février 2010, c'est-à-dire quinze mois avant la création du spectacle.

#### *Titres pressentis pour le projet*

- A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?
- Il faut que tout soit rangé à un poil près dans un ordre fulminant ! (*d'après une imprécation d'Antonin Artaud*)
- Comment faire le contrôle technique d'un oiseau ?
- Il y a des pas sous le plafond, ça finira par se savoir chez les veaux (*d'après Gaston Leroux*)
- Le temps est un chien qui ne mord que les pauvres (*d'après Léon Bloy, romancier de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*)

On leur demandera quel titre ils préfèrent, lequel est, d'après eux, le plus adapté au spectacle. On peut aussi les amener à proposer d'autres titres.

### B. Travailler sur la plaquette

Le spectacle était d'abord annoncé fin mars pendant la saison ; Jacques Senelet a rédigé, en juin 2010, un texte pour la plaquette de présentation de la saison, qu'on trouvera ci-dessous.

Alors oui, *hic et nunc*, il va nous falloir déjouer les pièges de cette nef des fous chargée de sortilèges, l'étrange manège de Saussy, mettre en mouvement au cœur de la piste non pas une, mais des aventures peuplées de cauchemars réjouissants, de rituels cruels et rigolards, y installer le sirocco levant les croisades, l'ouragan poussant à l'exode, la tempête nourrissant les odyssées, vider la voie

lactée dans un litre à étoiles, tenter de faire le contrôle technique d'un oiseau, se méfier des fourberies d'escarpins, pour, à la fin, vérifier que le monde s'éteint comme la lumière du réfrigérateur quand on ferme la porte ! Oui, le moment est venu pour nous de convoquer le ban et l'arrière-ban de nos fantômes familiers, gorgones, dieux lares hilares, de dessiner dans la sciure les destins minuscules qui font les grandes fables. Avec orchestre, tube Citroën, Juva quatre, Motobec culbutée, tartine de beauté margarine d'amour, sept tentes igloo illuminées de l'intérieur, un cheval de Troie approximatif, quelques imperméables qui ne le sont plus guère, trois couteaux sans lame auxquels il manque le manche et la clef USB ouvrant la porte du garage... Voyage et turbulences garantis.

Comme le manège de Saussy est un lieu très difficile à chauffer, le spectacle est finalement joué pendant Théâtre en Mai ; en décembre 2010, Jacques Senelet a rédigé un deuxième texte pour la présentation du festival, qu'on trouvera ci-dessous.

Alors, oui, *hic et nunc*, il va nous falloir déjouer les pièges de cette improbable nef des fous chargée de sortilèges, tâcher de mettre en mouvement au cœur de la piste non pas une, mais des aventures peuplées de cauchemars réjouissants, de rituels cruels ou drolatiques, tenter d'y installer le sirocco... Oui, le moment est venu pour nous de convoquer le ban et l'arrière-ban de nos fantômes familiers, gorgones, dieux lares hilares, auteurs de prédilection, de tricoter les destins minuscules qui font les petites odysées, bref, de nous colleter à cette épreuve horripilante et merveilleuse qu'est la fabrication d'une machine de théâtre que nous souhaitons fraternelle, festive et roturière... Cette aventure, nous l'avons envisagée sous l'angle d'une traversée onirique suspendue aux ailes de Pégase qui, fendant de son sabot la roche du Mont Hélicon, fit jaillir la source de la poésie. Pégase encore et toujours, créature psychopompe, transporteur d'âmes... et tous ses semblables qui enflamment l'imaginaire de l'humanité pour le meilleur et pour le pire depuis Solutré et Lascaux

On demandera aux élèves de les analyser et de les comparer : en quoi reflètent-ils le contenu du spectacle ? Quels sont les procédés argumentatifs utilisés pour mettre en bouche le spectateur ?

A leur tour, les élèves concevront ensuite un texte de présentation du spectacle.

On peut également demander à des élèves de collège de compléter l'énumération suivante ou de la modifier selon le contenu du spectacle.

Une création originale faisant s'entrecroiser : *Le Père Milon*, Bois-d'Enghien, *Punch and Judy*... Avec orchestre, chevaux, tube Citroën, Motobec culbutée, cochons, volailles...

N.B. :

- *Punch and Judy* est un spectacle de marionnettes célèbre au Royaume-Uni, dans lequel Punch, bouffon habillé en bossu, tue sa femme Judy, son bébé, le gendarme venu l'arrêter, le bourreau venu le pendre et... le diable ! Dans *A quoi rêvent les chevaux pour être si peureux le jour ?*, le spectacle, joué dans un castelet, est regardé par deux chevaux, qui contemplant ainsi combien la condition humaine peut être lamentable.
- Un tube Citroën est, en fait un TUB (Traction Utilitaire Basse), camion léger fabriqué par Citroën de 1939 à 1941.

- Une Motobec est l'abréviation de Motobécane, marque de motocyclettes qui a existé de 1923 à 1981.

### C. Prolongements possibles

#### 1. Dans le cadre de l'objet d'étude « Théâtre : texte et représentation »

Jacques Senelet écrit : « Le moment est venu pour nous de nous coller à cette épreuve horrible et merveilleuse qu'est la fabrication d'une machine de théâtre ». Cette citation peut servir de base à une dissertation sur le théâtre.

#### 2. Dans le cadre de l'objet d'étude « L'argumentation : convaincre, persuader et délibérer »

On peut élargir la réflexion menée par Jacques Senelet : dans la pièce, l'utilisation d'un regard extérieur, en l'occurrence celui des chevaux, permet de dénoncer les travers des hommes.

On étudiera en texte complémentaire un extrait des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1721), qui sert de base à l'épisode de la pièce intitulé « Le jeu des petits Yahous ». Au cours du quatrième voyage, Gulliver arrive au pays des Houyhnhnms (simplifié par Jacques Senelet en Houyns) : les Houyhnhnms sont des chevaux vertueux, pacifiques, raisonnables et sages ; ce sont les maîtres des Yahoos (ou Yahous), créatures répugnantes qui sont finalement des hommes.

On trouvera ci-dessous un passage de cette œuvre, dans lequel le maître de Gulliver, un Houyhnhnm, établit à son intention un parallèle entre les Yahous et les hommes (traduction de l'abbé Desfontaines, 1727).

Un jour, il m'envoya chercher de grand matin, et m'ordonnant de m'asseoir à quelque distance de lui (honneur qu'il ne m'avait point encore fait), il me parla ainsi :  
« J'ai repassé dans mon esprit tout ce que vous m'avez dit, soit à votre sujet, soit au sujet de votre pays. Je vois clairement que vous et vos compatriotes avez une étincelle de raison, sans que je puisse deviner comment ce petit lot vous est échu ; mais je vois aussi que l'usage que vous en faites n'est que pour augmenter tous vos défauts naturels et pour en acquérir d'autres que la nature ne vous avait point donnés. Il est certain que vous ressemblez aux Yahous de ce pays-ci pour la figure extérieure, et qu'il ne vous manque, pour être parfaitement tel qu'eux, que de la force, de l'agilité et des griffes plus longues. Mais du côté des mœurs, la ressemblance est entière. Ils se haïssent mortellement les uns les autres, et la raison que nous avons coutume d'en donner est qu'ils voient mutuellement leur laideur et leur figure odieuse, sans qu'aucun d'eux considère la sienne propre. Comme vous avez un petit grain de raison, et que vous avez compris que la vue réciproque de la figure impertinente de vos corps était pareillement une chose insupportable et qui vous rendrait odieux les uns aux autres, vous vous êtes avisés de les couvrir, par prudence et par amour-propre ; mais malgré cette précaution, vous ne vous haïssez pas moins, parce que d'autres sujets de division, qui règnent parmi nos Yahous, règnent aussi parmi vous. Si, par exemple, nous jetons à cinq Yahous autant de viande qu'il en suffirait pour en rassasier cinquante, ces cinq animaux, gourmands et voraces, au lieu de manger en paix ce qu'on leur donne en abondance, se jettent les uns sur les autres, se mordent, se déchirent, et chacun d'eux veut manger tout, en sorte que nous sommes obligés de les faire tous repaître à part, et même de lier ceux qui sont rassasiés, de peur

qu'ils n'aillent se jeter sur ceux qui ne le sont pas encore. Si une vache dans le voisinage meurt de vieillesse ou par accident, nos Yahous n'ont pas plutôt appris cette agréable nouvelle, que les voilà tous en campagne, troupeau contre troupeau, basse-cour contre basse-cour ; c'est à qui s'emparera de la vache. On se bat, on s'égratigne, on se déchire, jusqu'à ce que la victoire penche d'un côté, et, si on ne se massacre pas, c'est qu'on n'a pas la raison des Yahous d'Europe pour inventer des machines meurtrières et des armes massacrant. Nous avons, en quelques endroits de ce pays, de certaines pierres luisantes de différentes couleurs, dont nos Yahous sont fort amoureux. Lorsqu'ils en trouvent, ils font leur possible pour les tirer de la terre, où elles sont ordinairement un peu enfoncées ; ils les portent dans leurs loges et en font, un amas qu'ils cachent soigneusement et sur lequel ils veillent sans cesse comme sur un trésor, prenant bien garde que leurs camarades ne le découvrent. Nous n'avons encore pu connaître d'où leur vient cette inclination violente pour les pierres luisantes, ni à quoi elles peuvent leur être utiles ; mais j'imagine à présent que cette avarice de vos Yahous dont vous m'avez parlé se trouve aussi dans les nôtres, et que c'est ce qui les rend si passionnés pour les pierres luisantes. Je voulus une fois enlever à un de nos Yahous son cher trésor : l'animal, voyant qu'on lui avait ravi l'objet de sa passion, se mit à hurler de toute sa force, il entra en fureur, et puis il tomba en faiblesse ; il devint languissant, il ne mangea plus, ne dormit plus, ne travailla plus, jusqu'à ce que j'eusse donné ordre à un de mes domestiques de reporter le trésor dans l'endroit d'où je l'avais tiré. Alors le Yahou commença à reprendre ses esprits et sa bonne humeur, et ne manqua pas de cacher ailleurs ses bijoux. Lorsqu'un Yahou a découvert dans un champ une de ces pierres, souvent un autre Yahou survient qui la lui dispute ; tandis qu'ils se battent, un troisième accourt et emporte la pierre, et voilà le procès terminé. Selon ce que vous m'avez dit, ajouta-t-il, vos procès ne se vident pas si promptement dans votre pays, ni à si peu de frais. Ici, les deux plaideurs (si je puis les appeler ainsi) en sont quittes pour n'avoir ni l'un ni l'autre la chose disputée, au lieu que chez vous en plaidant on perd souvent et ce qu'on veut avoir et ce qu'on a. Il prend souvent à nos Yahous une fantaisie dont nous ne pouvons concevoir la cause. Gras, bien nourris, bien couchés, traités doucement par leurs maîtres, et pleins de santé et de force, ils tombent tout à coup dans un abattement, dans un dégoût, dans une humeur noire qui les rend mornes et stupides. En cet état, ils fuient leurs camarades, ils ne mangent point, ils ne sortent point ; ils paraissent rêver dans le coin de leurs loges et s'abîmer dans leurs pensées lugubres. Pour les guérir de cette maladie, nous n'avons trouvé qu'un remède : c'est de les réveiller par un traitement un peu dur et de les employer à des travaux pénibles. L'occupation que nous leur donnons alors met en mouvement tous leurs esprits et rappelle leur vivacité naturelle. »

On se référera aussi à un extrait de *Les Etats et Empires du soleil* de Cyrano de Bergerac (1662), dans lequel Guillemette, une perdrix, fait le procès de l'homme. Il est accessible à l'adresse suivante : <http://www.site-magister.com/sujets7.htm#ESG>.

## V. Sources

### A. A propos du spectacle

Dossier de presse du spectacle *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?*, mai 2010

Senelet Jacques, *A quoi rêvent les chevaux la nuit pour être si peureux le jour ?*, texte intégral du spectacle, inédit

Journot Thomas, *A quoi pensent les acteurs sur scène pour avoir autant le trac en coulisses ?* (à paraître courant 2011)

### B. Quelques textes inclus dans le spectacle

Babel Isaac, *Cavalerie rouge* suivi de *Journal de 1920*, Actes Sud, collection Babel, 2003

Verlaine Paul, *Poèmes saturniens*, 1866 (contient le poème « Grottesques »)

Feydeau Georges, *Un Fil à la patte*, 1894

- Adaptation cinématographique : *Un Fil à la patte*, TF1 Vidéos, 2005, film réalisé par Michel Deville avec Emmanuelle Béart et Charles Berling
- Captation théâtrale : *Un Fil à la patte*, collection COPAT, 2002, pièce mise en scène en 1999 par Alain Sachs avec Lysiane Meys

Il existe d'autres captations théâtrales peut-être plus difficiles à utiliser avec des élèves : pièce mise en scène en 1963 à la Comédie Française par Jacques Charon avec Jean Piat, Michel Duchaussoy et Denise Gence / représentation diffusée sur France 2 en 2005, pièce mise en scène par Francis Perrin avec tous les animateurs de la chaîne.

Maupassant Guy (de), *Le Père Milon et autres nouvelles*, Gallimard, collection Folio classique, 2003 (volume publié en 1899, six ans après la mort de l'écrivain)

Swift Jonathan, *Voyages de Gulliver*, Gallimard, collection Folio classique